

en bas (du *T'ai chan*) j'estime qu'il est insuffisant; en ce jour où on sacrifiera à la divinité de la Terre, on associe glorieusement à la divinité des impératrices défuntes; mais, lorsqu'il s'agit de célébrer le sacrifice, on y emploie uniquement des ducs du palais et des hauts dignitaires. Je crains, dans ma modeste sincérité, que cela ne soit pas parfaitement convenable; en effet, pour le Ciel et la Terre il y a des places bien déterminées et le dur et le mou ont des valeurs différentes; d'après ce qu'expose la doctrine des livres classiques, le cérémonial féminin et le cérémonial masculin sont donc distincts; lorsqu'il s'est agi de constituer des associés pour l'autel féminin, on s'est conformé au sexe de la divinité de la Terre; (d'autre part), présenter les offrandes parfumées dans des vases de jade, cela relève proprement des attributions de la femme; d'ailleurs, puisqu'on invite les augustes impératrices défuntes à venir en personne participer au précieux festin, pourquoi ordonne-t-on à de hauts fonctionnaires de sexe masculin de s'immiscer à des sacrifices parfaits offerts à des femmes? Si on raisonne en bonne logique, il y a là quelque chose qui jette le désordre dans une excellente ordonnance. Bien que l'origine des prescriptions rituelles ait pris naissance dans les statuts de l'antiquité, les règles relatives à l'ascension et à la descente (du *T'ai chan*) étaient encore trop défectueuses pour être des combinaisons de longue durée; en effet, quand les souverains des anciennes dynasties allèrent faire le sacrifice *fong* sur le pic, quoiqu'ils prétendissent mettre ainsi en lumière le nom de leur dynastie, les uns, tout en prétextant d'inspecter au temps voulu les mœurs de leur peuple, avaient pour désir d'obtenir l'immortalité des génies, les autres, espérant acquérir de la renommée par de (prétendus) sentiments (désintéressés), ne s'occupaient profondément que de leur propre personne. Comment ces souverains seraient-ils comparables à vous qui, après avoir étendu votre action